

GYSEN ou **GYZEN** (Pierre), peintre flamand, né à Anvers en 1636, mort en 1700. Elève de Jean Breughel, dit de *Velours*, il cultiva avec succès le genre du paysage. Ses œuvres se font remarquer par une bonne entente de la composition, par une exécution fine sans sécheresse; on lui reproche de ne pas avoir su fondre ses couleurs, ce qui nuit à l'harmonie générale de ses tableaux. Parmi ses toiles assez rares, et qui se trouvent pour la plupart en Hollande, nous citerons : un *Paysage* dans la galerie Dacosta; une *Chasse* dans la galerie Verschuring; un *Paysage* avec un torrent dans la galerie Van Bremen. Ces morceaux se trouvent à La Haye.

GYTHIUM, ancienne ville du Péloponèse, sur la côte E. du golfe de Laconie, sur le versant d'une colline qui portait son acropole. Cette ville devint le port de Sparte après la conquête dorienne. Aussi, dès le commencement de la guerre du Péloponèse, fut-elle attaquée par l'amiral athénien Tolmidas, qui réussit à la détruire (456 av. J.-C.). Epaminondas arriva jusqu'à Gythium et l'assiégea en vain pendant trois jours. Tite-Live nous apprend qu'elle possédait des fortifications remarquables lorsqu'elle fut prise par les Romains. Elle acquit une certaine importance sous leur domination, à en juger par les ruines qu'elle présente. On y remarque encore les restes du théâtre bâti en marbre blanc et dont le diamètre est d'environ 45 mètres. Au S. de ce temple, on voit une inscription qu'on n'a pas

encore pu déchiffrer; tout près se trouve un siège taillé dans le roc comme ceux du Paix à Athènes.

GYULA, autrefois *Julia*, ville forte des Etats autrichiens (Hongrie), ch.-l. du comitat de Bekes, sur le Weiss-Körös; 7,500 hab. Elève de bétail, fabriques d'huile de colza.

GYULAY, nom d'une antique famille de la Transylvanie, dont les membres furent élevés au titre de barons en 1694 et de comtes en 1704, et qui a fourni plusieurs hommes remarquables. Ce sont les suivants :

GYULAY (Paul), homme d'Etat transylvanien, assassiné à Abassa (Hongrie) vers 1587. Il fit ses études en Italie et devint chancelier d'Etienne Bathori, prince de Transylvanie et roi de Pologne. On a de lui : *Commentarium rerum a Stephano rege adversus magnam Moscoviam duces gestarum a 1580* (Kolosvar, 1581, in-4°), et une lettre adressée au gouverneur de la Transylvanie, Georges Sibeik, laquelle a été publiée dans le recueil intitulé *Tankri Tukor* (1663).

GYULAY (Samuel, comte), né en 1719, mort en 1802. Il entra au service militaire au commencement de la guerre de la succession d'Autriche, devint major général en 1767, et était à sa mort feld-maréchal-lieutenant et commandant de Garlsbourg.

GYULAY (Ignace, comte), feld-maréchal général autrichien, fils du précédent, né à Hermanstadt en 1763, mort en 1831. Il fit la

campagne de 1789 contre les Turcs, puis celles de la Révolution contre la France, se distingua à l'attaque des lignes de Wissembourg (1793), couvrit la retraite des Autrichiens après la mémorable défaite de Hoholinden (1800), eut le gouvernement des banats de Croatie, de Dalmatie et d'Esclavonie en 1806, et dirigea l'arrière-garde pendant la retraite qui suivit la bataille de Wagram (1809). Accusé d'avoir laissé échapper Napoléon à Leipzig (1813), il se réhabilita, lors de l'invasion de 1814, dans les combats de Brienne et de Bar-sur-Aube, et devint successivement gouverneur général de la Bohême (1823), président du conseil aulique et grand maître de l'artillerie (1830).

GYULAY (Albert, comte), frère du précédent, né à Bude en 1766, mort en 1835. Il commença en 1784 sa carrière militaire, prit part à la guerre contre les Turcs en 1788 et 1789, se distingua à différentes reprises en 1793, pendant la guerre contre la France, et, blessé grièvement à Magnano en 1799, prit sa retraite avec le grade de major général. Il ne tarda pas cependant à rentrer dans l'armée, où il servit jusqu'en 1815. Il se retira définitivement à cette époque, avec le grade de lieutenant général.

GYULAY (François, comte), feld-maréchal autrichien, fils du comte Ignace, né à Pesth en 1798, mort en 1868. Il embrassa à dix-sept ans la carrière des armes, devint major général en 1839, feld-maréchal-lieutenant en

1846, reçut en 1847 le commandement militaire de Trieste, qu'il fortifia ainsi que Pola et diverses autres villes maritimes de l'Adriatique, et contribua puissamment à sauver la marine de l'Autriche pendant la révolution italienne (1848-1849). En 1849, le comte Gulyay fut appelé à prendre le portefeuille de la guerre, qu'il conserva pendant un an, puis il reprit son commandement en Italie. En 1855, il se rendit à Saint-Petersbourg, chargé par son gouvernement d'importantes négociations relatives à la question d'Orient. Lorsque éclata, en 1859, la guerre entre l'Autriche et l'Italie, le général Gulyay, alors commandant en chef du deuxième corps d'armée, ayant son quartier général à Milan, reçut l'ordre d'envahir le Piémont. Il franchit le Tessin, marcha sur Turin, qu'il parut un instant menacer; mais l'arrivée de l'armée française en Italie le força à modifier son plan de campagne et à se replier sur le Pô. Le 20 mai 1859, il rencontra à Montebello le corps d'armée commandé par le général Forey, qui le battit; le 4 juin, il commandait en chef l'armée autrichienne à Magenta, sur la rive gauche du Tessin, lorsqu'il se mesura de nouveau avec les Français. Il subit une défaite complète, à la suite de laquelle il dut évacuer Milan, se replier au delà de l'Adda et déposer son commandement. Il assista bientôt après à la bataille de Solferino (24 juin), où il se battit à la tête du régiment dont il était propriétaire.

GYZEN. V. GYZEN.





